nice-matin
Dimanche 25 juillet 2021

différentes, c'est possible !

Wwoofing : travail, partage et loisirs à la ferme

Dominique remet en ordre le studio : *« Les deux Canadiennes qui étaient avec nous jusqu'à la semaine dernière viennent de partir »*. Le midi, elle s'occupe du couvert… Et de temps en temps, elle *« fait aussi un peu la maman »*. *« Mets ton chapeau »*, lance-t-elle à Kevin qui s'en va éclaircir les vignes. Mathias, le fils de Dominique et Georges, « le vigneron », ne peut s'empêcher de sourire. Kevin et lui ont à peu près le même âge. Pas encore trente ans et de l'énergie à revendre. Sauf que là, il n'est pas question d'argent. Mais de partage. C'est le principe même du Wwoofing !

« Vous savez ce que ça veut dire ? », interroge Dominique, qui s'empresse de décrypter l'acronyme anglais Wwoof : *« World-wide opportunities on organic farms, parce qu'à la base, c'était un réseau mondial de fermes bio… »*

Ça l'est toujours, car la formule, assez confidentielle lors de son lancement dans les années soixante-dix, séduit aujourd'hui de plus en plus d'adeptes. *« Des étudiants surtout »*, constatent Dominique et Georges, qui trouvent ainsi le moyen de voyager pour presque rien. Contre un peu de temps de travail, les Wwoofers obtiennent le gîte et le couvert.

« Des gens de tous horizons »

« Le contrat prévoit une vingtaine d'heures par semaine », explique Dominique. *« Mais n'allez pas croire que c'est un moyen de recourir à une main-d'œuvre bon marché »*, s'empresse de préciser Georges, qui préfère parler d'apprentissage. *« Parce qu'en vrai, on passe généralement plus de temps à leur expliquer comment faire les choses qu'à les faire nous-mêmes »*, souffle le vigneron, qui y trouve une tout autre gratification. Il a découvert le Wwoofing lorsque sa fille a décidé de partir six mois en Australie. *« C'est comme ça qu'elle a pu faire son voyage. J'ai trouvé ça génial, mais ça n'existait pas encore vraiment en France. Et puis il y a quelques années, on a pu s'inscrire sur une plateforme »*.

Moments de grande convivialité au domaine des Hautes Collines à Saint-Jeannet. (Photo Dylan Meiffret)

Depuis les visiteurs se sont succédé au domaine des Hautes Collines, ce petit vignoble de 3 hectares niché au pied du Baou de Saint-Jeannet. *« On a reçu des Canadiens, des Américains, des Anglais, beaucoup de Scandinaves, des Allemands, Même des Taïwanais, des Coréens ou encore des Biélorusses »*, égrainent Dominique et Georges. C'est d'ailleurs ce qui leur plaît : *« On découvre des gens de tous horizons, de toutes cultures et ayant toutes sortes de façons de vivre. Ce qui est intéressant, c'est l'échange que l'on peut avoir avec eux »*, s'enthousiasme le vigneron.

Et puis *« ça fait rentrer de la gaîté dans la maison »*, abonde son épouse, qui n'envisage plus de passer une année sans Wwoofer.

« J'ai appris le travail au vert »

Les prochains arriveront pour les vendanges en septembre. En attendant, Kevin, qui a débarqué avec son camion aménagé il y a deux mois, joue les prolongations. Ce Normand d'origine, qui a vécu à Nantes pour boucler ses études d'imprimeur, se balade depuis au milieu des vignes des Hautes Collines. *« J'ai appris le travail au vert, le palissage des vignes, l'effeuillage… Et aussi à connaître cette plante jusqu'à en arriver au vin que tout le monde connaît mais dont on sait finalement si peu de choses sur le processus de création »*, lance-t-il avec passion.

« J'aime pouvoir partager »

Lorsque Kevin ne donne pas un coup de main au vignoble, il fait parfois une sieste sous un olivier millénaire, s'en va se baigner au Riou avec Mathias ou part à la découverte de *« cette région qui est quand même extraordinaire »*. Ses hôtes sont les meilleurs des guides puisqu'ils y vivent. Et Kevin découvre la Provence de l'intérieur. Mais le Wwoofing est pour lui aussi plus une philosophie qu'un moyen de voyager pas cher : *« J'aime pouvoir partager, apprendre de nouvelles choses et, en retour, aider les gens »*, explique-t-il.

Cette fois ce sont Dominique et Georges. Ils savent que dans quelques jours, quelques semaines, Kevin s'en ira vers d'autres expériences. Le couple de vigneron azuréen, du coup, se prend à rêver : *« On s'est dit qu'un jour, nous aussi, nous partirions en voyage et que l'on irait rendre visite à tous les Wwoofers que nous avons rencontrés. »*

> Votre dossier du dimanche continue en pages suivantes

Questions à François de Canson, président du Comité régional du tourisme

« En quête de voyages qui ont du sens »

(Photo N-M)

Les modes de consommation touristique ont-ils tendance à évoluer ?

Les gens sont de plus en plus en quête de voyages qui ont du sens. Cela se manifeste par des envies de rencontres, d'échanges et de partage avec les habitants. Une appétence pour les activités nature et la découverte de nos espaces naturels, qui, rappelons-le, couvrent 60 % du territoire régional. Nous constatons également une forte appétence pour un tourisme durable, éco-responsable. Et de proximité. C'est un atout majeur, car la diversité de paysages de notre région s'y prête merveilleusement bien.

La crise sanitaire a-t-elle eu un impact sur cette évolution ?

La crise sanitaire a été un accélérateur. Selon une étude sur le tourisme durable publié par Booking.com, près de 50 % des Français affirment que la crise sanitaire les a incités à voyager de manière plus durable. Cette tendance est largement ressentie sur le terrain par les professionnels du tourisme. Quant au tourisme de proximité, il a été mécaniquement encouragé par les restrictions liées aux déplacements. Ces derniers mois, nous constatons une augmentation significative des déplacements à la journée, qu'ils soient effectués par des habitants de notre région ou ceux de départements limitrophes. Beaucoup de Français se sont rendu compte qu'il n'était pas forcément nécessaire de partir loin pour passer des vacances inoubliables. Ils pensaient connaître notre région, mais l'ont finalement redécouverte sous un jour totalement nouveau.

Comment les professionnels et acteurs locaux s'adaptent-ils pour répondre à ces nouvelles demandes ?

Nous n'avons pas attendu la crise sanitaire pour encourager un tourisme responsable. Depuis sa création, le CRT veille à promouvoir les ailes de saison pour mieux répartir la fréquentation touristique sur l'ensemble de l'année. Nous avons également effectué un gros travail sur l'écotourisme en collaboration avec les Parcs nationaux et régionaux, l'Agence régionale pour l'environnement et la biodiversité (Arbe), les agences de développement et la Fédération des offices de tourisme. Il a débouché sur la mise en ligne d'une trentaine d'articles qui valorisent les expériences écotouristiques dans notre région. Un travail similaire a été mené sur la filière vélo. En trois ans, nous avons multiplié par 3 le nombre de professionnels labellisés « Accueil vélo ». Ils sont aujourd'hui 830 ! Nous avons engagé, en lien avec la Région, un travail sur le tourisme sans voiture. Enfin, nous avons conclu un partenariat totalement inédit avec le navigateur GPS Waze, pour préserver nos espaces naturels sensibles lors d'éventuels pics de fréquentation. Cette innovation mondiale est le fruit d'un travail collectif mené avec les parcs, qui a abouti sur un document détaillé répertoriant les sites alternatifs à visiter.